

# Abbaye de Lagrasse

*Dans la zone méridionale du massif de l'Alaric, Lagrasse, de l'occitan «grassa» (fertile), est située dans une jolie vallée arrosée par l'Orbieu (rivière poissonneuse et ombragée). Elle est entourée de collines aux pentes vives et couvertes de pins et d'une belle végétation méditerranéenne. C'est la reine des Basses-Corbières par son importance et sa valeur historique. Les vignes en coteaux donnent un vin d'excellence qualité et fort recherché dans le commerce. La petite ville de Lagrasse renferme un trésor : sa célèbre abbaye.*



Les origines de l'abbaye sont antérieures à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle : sa charte de «fondation», rédigée en 779, nous permet de présumer qu'à cet emplacement s'élevait déjà un monastère. Son premier abbé fondateur, Nimphridius, ami de saint Benoît d'Aniane, est également nommé dans ce document. D'autre part, la légende de Philomena, manuscrit du XIII<sup>ème</sup> siècle, relate la fondation légendaire de l'abbaye par l'empereur Charlemagne et la consécration miraculeuse de l'église abbatiale par le Christ lui-même.

Le monastère de Lagrasse enrichi, par de multiples donations, connaît rapidement la prospérité. Les premiers dons importants sont enregistrés dans un acte de l'an 951.

L'abbaye subit un essor prodigieux au cours des IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, ses biens s'étendant jusqu'en Espagne. Au début du XII<sup>ème</sup> siècle, une centaine d'églises et près de dix monastères, allant du bas languedoc jusqu'à Saragonne étaient détenus par Lagrasse. La puissance politique de l'abbaye se révèle essentiellement au cours de la croisade contre les albigeois : Benoît d'Alignan, abbé de Lagrasse de 1224 à 1230, joua souvent le rôle d'intermédiaire entre occupants et occupés. C'est lui qui obtint la soumission de Carcassonne au Roi (1226).

L'abbaye connut son apogée à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, sous l'impulsion d'Auger de Gogenx, abbé de 1279 à 1309. Ce réformateur rédigea un important statut en 1296.

Les périodes troublées du XIV<sup>ème</sup> siècle ralentissent le rayonnement de Lagrasse. En 1348, une épidémie de peste noire décima en grande partie sa population. Ces temps de désordres suscitérent également la création d'une nouvelle réforme du monastère par l'abbé Guy Ier Du Breuil, en 1363. Un nouvel essor de l'activité artistique de Lagrasse est amorcé vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, sous l'abbatiat de Pierre d'Abzac de la Douze, avant d'entamer une phase de conflit avec la désignation d'abbés commendataires. L'usage de la commende s'établit définitivement avec l'abbé Philippe de Lévis, en 1502.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye connut un renouveau spirituel avec l'introduction, en 1662, de la réforme de Saint-Maur, pourtant acceptée difficilement par certains ecclésiastiques.

Lagrasse témoigne d'une ultime ère de prospérité économique au XVII<sup>ème</sup> siècle, grâce à son avant-dernier abbé, Armand Bazin de Bezons.

A la révolution, la communauté, qui ne dénombrait plus que 14 moines, fut dispersée. L'abbaye fut partagée en deux lots et vendue aux enchères comme bien national, en 1796. Cette division demeure encore de nos jours.

D'autre part, sous l'Ancien régime, l'abbé incarnait le seul seigneur en toute justice de Lagrasse. Cependant, les habitants représentés par des «Consuls», géraient les affaires de la communauté. Ces consuls, cités dès 1269, oscillaient en nombre de deux à quatre.

Du Moyen Age jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les ressources agricoles et l'élevage constituait l'essentiel des revenus de Lagrasse. Toutefois, le village était également tourné vers l'artisanat et le commerce. La commune, qui se distinguait alors par son activité drapière, accueillait le plus grand marché des Basses Corbières.

Aujourd'hui, ce chef lieu de canton vit essentiellement du produit de la vigne et de l'accueil touristique. Il a rouvert ses échoppes qui abritent de nombreux créateurs et artisans d'art.